

LA CRISE

Vol 3 No 2

JOURNAL ÉTUDIANT DU CÉGEP
GARNEAU

03/2025



Table des matières

« C'est un scandaleeee ! »	p. 1
Promenade en amoureux	p. 3
<i>Notte tranquilla</i>	p. 5
« La guerre, la guerre, c'est pas une raison pour se faire mal »	p. 7
Donner à son prochain	p. 11
Évènements historiques dans <i>Forrest Gump</i>	p. 12
Cheminée	p. 15
Retour sur le défilé de mode de Garneau Travail	p. 19

Équipe de production

Rédactrices en chef

Clara Sima Agharazii et Lou'Ann Thibeault

Mise en page

Alicia Martin, Clara Sima Agharazii et Lou'Ann Thibeault

Journalistes

Raphaël Blanchet, Laura Guillemette, Gabriel Gauthier, Alicia Martin

Illustrations

Sol Girard

« C'EST UN SCANDALEEEE !!! »

Raphaël Blanchet

Les fanatiques de l'émission hebdomadaire *Infoman* de Jean-René Dufort reconnaissent sans aucun doute cette déclaration pour la moins fracassante du député conservateur Jacques Gourde. Ce dernier, à qui je souhaite d'ailleurs un prompt rétablissement à la suite de l'annonce de son diagnostic du cancer de la prostate, nous a habitués à des interventions colorées depuis son arrivée à la Chambre des Communes en 2006. Lors de cette intervention, Monsieur Gourde parlait du scandale de SNC-Lavalin. 6 ans plus tard, alors que Monsieur Trudeau a officiellement quitté ses fonctions, ce scandale est derrière nous, mais de nombreux scandales sont toujours d'actualité et pas seulement dans nos instances politiques avec SAAQ-Clic, entre autres, mais au sein même de nos sociétés.

52% des élèves ont échoué le volet orthographe et grammaire lors de l'examen ministériel de cinquième secondaire en 2022. 53,3% des jeunes Canadiens de 18 à 24 ans n'ont pas voté au cours de la dernière élection fédérale en 2021. 49,8% des électeurs américains ont voté pour un criminel reconnu coupable le 5 novembre dernier. Il faut attendre plusieurs heures avant de voir un médecin à l'urgence. Au risque de paraître

cynique, je me risque à affirmer que notre société est malade, comme en témoignent ces données effarantes, qui ne représentent pourtant qu'une goutte dans l'océan. Mais que se passe-t-il exactement?

D'une part, nos services publics, particulièrement en éducation et en santé, sont dans un piteux état. La plupart des maux du monde, dont celui-ci, viennent principalement d'une chose : l'argent. L'État-providence créé par Jean Lesage durant la Révolution tranquille n'est plus adéquatement financé en raison de l'explosion des coûts. Pour remédier à ce problème, il n'existe pas mille et une solutions : il faut soit augmenter les impôts, soit diminuer l'étendue des services publics universels et gratuits. Depuis trop d'années, le Québec semble vouloir le beurre et l'argent du beurre. Il en résulte une grande quantité de services, certes, mais ils sont presque tous de piètre qualité...

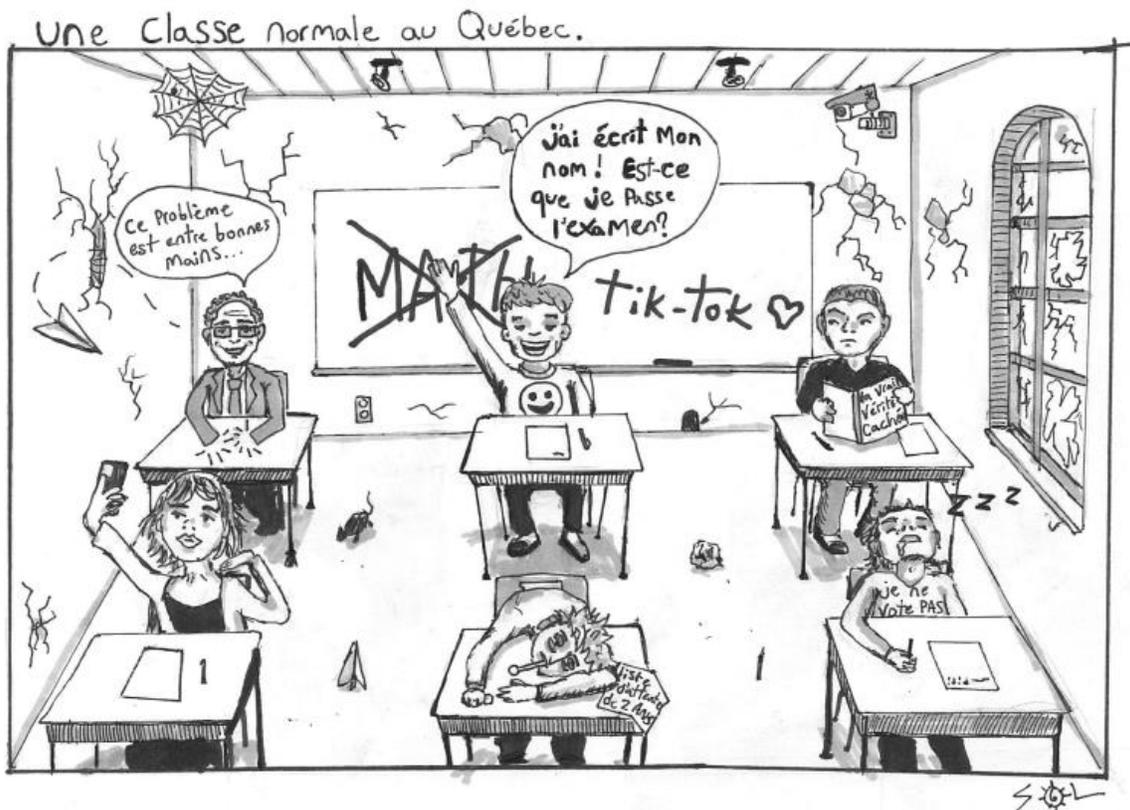
D'autre part, nos sociétés semblent de plus en plus s'enliser dans l'ignorance. En effet, le ministère de l'Éducation semble toujours en train de diminuer les exigences pour maintenir un taux de diplomation décent, alors que les taux d'échecs aux épreuves ministérielles ne cessent pas d'augmenter, particulièrement en

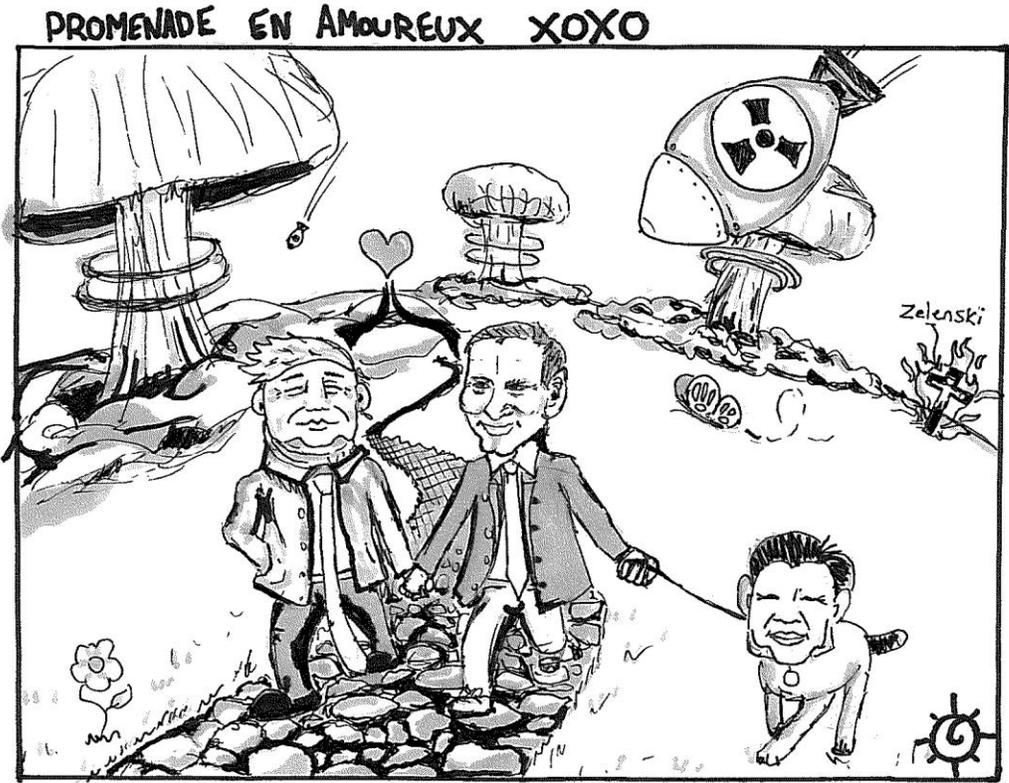
Opinion - Actualité

français. Nombre de jeunes ne connaissent même pas qui est Christian Dubé, notre ministre de la Santé, ou encore ce qu'est Rideau Hall, la maison la plus importante au pays, où chaque élection se déclenche. Un filon par ailleurs habilement exploité par l'humoriste Guy Nantel dans son spectacle *Si je vous ai bien compris, vous êtes en train de dire...* (titre faisant référence à une phrase de moins en moins connue prononcée par René Lévesque lors de son discours de défaite du référendum de 1980). Dans son livre *La fabrique du crétin digital*, Michel Desmurget, un chercheur français spécialisé en neurosciences, attribuent directement le foisonnement de l'ignorance à l'apparition des écrans qui nuiraient au développement adéquat du cerveau. Néanmoins, il est

possible que cette impression d'ignorance soit simplement une mauvaise lecture des nouveaux phénomènes sociétaux, et que les jeunes ne s'intéressent qu'à d'autres choses. Après tout, même Socrate faisait preuve de cynisme envers la future génération...

En somme, dans un contexte d'éclipse médiatique où tout le monde s'inquiète avec raison des impacts des décisions imprévisibles de Donald Trump sur la stabilité de l'ordre mondial, je crois qu'il est important en tant que Canadiens et en tant que Québécois de se regarder dans le miroir, et de se demander ce qui ne va pas, et comment on doit répondre aux nouveaux défis du XXI^e siècle, parce que des scandales, il n'en manque pas!







COMITÉ DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

JEUDI 10 AVRIL 2025
12H - 14H
AU CAFÉ OXYMEL

LANCEMENT DES ACTIVITÉS DE NOTRE COMITÉ

Pour s'inscrire
à l'activité



ATELIER DE COIFFURE



VENTE DE GADGETS



DÉGUSTATIONS MULTICULTURELLES



Vers l'Asso
Étudiante



(418) 688-8310
Poste 2183



Comité d'étudiants internationaux
du cégep Garneau

Notte tranquilla



Gabriel Gauthier

La nouvelle du 14 mars pouvait se lire un peu partout dans les médias italiens ; le pape François avait passé une « *notte tranquilla* » (nuit tranquille). On affirme que son état de santé est pour l'instant stable, un bilan prometteur pour le Très Saint-Père.

Outre une évidente empathie pour cet octogénaire sur la voie de la guérison, ce bulletin médical provoque ou une profonde joie pour les catholiques, ou une indifférence innocente pour les non-catholiques. Pour ces derniers, les impératifs de l'actualité se trouvent sans doute en Ukraine, aux États-Unis, en Palestine... pas au Vatican. C'est là méconnaître l'importance du poids papal dans la balance géopolitique mondiale. Cette *notte oscura* (sombre nuit en italien) dans laquelle les troubles états-uniens et les guerres nous ont plongés se trouvera peut-être percée par les lumières de la papauté et de son Église.

L'armée vaticane

Toute grande puissance doit posséder une forte armée ; le Vatican n'y fait pas exception. Ici, il n'est pas question de la Garde suisse pontificale flanquée de ses caractéristiques et couleurs extravagantes, mais plutôt des nonces apostoliques. Véritables acteurs de l'ombre, ces derniers revêtent le rôle

d'ambassadeurs de l'Église. C'est grâce à leur travail que le Saint-Siège peut se vanter d'avoir l'un des plus grands réseaux diplomatiques au monde, entretenant des relations sur divers sujets avec 183 pays. Les nonces échangent aussi avec les dictatures et les nations en guerre. Le cas le plus marquant est sans doute celui de Saddam Hussein en 2003. Ce dernier s'est, en effet, tourné vers l'Église afin de chercher des moyens d'éviter la guerre avec les États-Unis. Résultat, Saddam Hussein a appliqué les recommandations du Saint-Siège en déclarant devant tous les chefs de tribus irakiens renoncer à la détention d'armes de destruction massive. Malgré l'intempestive et insouciant riposte états-unienne, on constate l'importance capitale que peuvent revêtir les plus hauts ecclésiastiques. Les succès de la diplomatie vaticane sont par ailleurs nombreux. Dans les années 70, le cardinal Antonio Samorè (surnommé le Kissinger du Vatican) a réussi à résoudre les tensions territoriales entre l'Argentine et le Chili, tensions qui auraient autrement pu aboutir à une véritable guerre. En 2014, l'Église est également intervenue entre les États-Unis et Cuba, organisant des réunions pour rétablir un dialogue entre ces deux partis en rupture diplomatique complète depuis la guerre froide.

Le front actuel des troupes vaticanes

L'invasion russe en Ukraine est sans aucun doute un des dossiers les plus préoccupants à l'heure actuelle en Occident, préoccupation à laquelle le pape n'échappe pas. Les appels répétés de paix et de dialogue du Très Saint-Père fusent sans cesse depuis le début de la guerre. Le souverain pontife s'entretient d'ailleurs souvent avec les présidents ukrainien et russe, soutenant toujours l'importance de la négociation. Devant le parti-pris russe de plus en plus évident des États-Unis à la suite de la réélection du président Donald Trump, le pape François et ses nonces apostoliques pourraient se révéler des médiateurs intéressants, sinon des acteurs

clefs dans la médiation entre les pays en litige en raison de leur impartialité. Cette impartialité provient des textes fondateurs du Vatican qui le définissent comme « étranger aux compétitions temporelles envers les autres États [...] » à moins d'un appel de paix. Conséquemment, le Saint-Siège se dédie tout entier à sa mission ; *primo*, promouvoir la paix et *secundo*, protéger la communauté catholique. Ce premier objectif combiné au nombre de fidèles catholiques (environ 1,4 milliard en 2022) confère au pape une certaine autorité morale, mais surtout un poids diplomatique majeur.



Cette photo par Auteur inconnu est soumise à la licence CC BY

Image du Vatican en Italie

En somme, l'Église et sa papauté interviennent dans les relations politiques internationales depuis des siècles, que l'on soit catholique ou non. Certains argueront que ce pouvoir diplomatique était certes prépondérant dans l'Europe médiévale, mais que cette toute-puissance pontificale est désormais révolue, réduite à un rôle marginal de boussole morale. Toutefois, dans une situation géopolitique aussi chancelante que celle laissée par des États-Unis insouciants de ses anciens alliés, une Europe léthargique avant la récente baffe états-unienne et une Russie déterminée à atteindre ses objectifs, le savoir-faire diplomatique plusieurs fois centenaire du Saint-Siège pourrait se révéler opportun. Le pape ne sera peut-être pas le soleil qui pourfendra la *notte oscura*, mais peut-être sera-t-il le porteur d'une lanterne à la lumière bienfaisante et éclairante.



Raphaël Blanchet et Nathan Fortin

Ti-Guy La Lune, cet infatigable pacifiste du cinéma québécois, serait bien déçu de voir où le monde s'en va. Après la chute de l'URSS, plusieurs pensaient que la démocratie avait finalement démontré sa suprématie et que la paix règnerait désormais dans le monde. Cependant, un peu plus de 30 ans plus tard, force est de constater que la démocratie libérale est en crise et que les guerres sont encore omniprésentes, que ça soit en Ukraine ou encore dans la bande de Gaza. Parfois, ces conflits semblent interminables, un peu comme le conflit entre les deux Corée. Aujourd'hui, faisons un bref voyage dans le temps pour se remémorer cette fameuse guerre de Corée.

Le contexte historique

Avant toute chose, il est primordial de mieux comprendre le contexte historique avant le déclenchement du premier conflit militaire majeur à la suite de la Seconde Guerre mondiale. Depuis 1910, la péninsule coréenne était sous l'emprise de l'empire japonais. Cependant, avec la capitulation du Japon en 1945 à la suite des bombardements catastrophiques d'Hiroshima et de Nagasaki, elle est tombée dans les mains des alliés. Un peu comme en Allemagne, les Soviétiques et les Américains ont divisé le territoire en deux. Les premiers contrôlaient la portion au nord du 38^e parallèle et les seconds contrôlaient la partie au sud. Le hic, c'est que les tensions entre les deux camps aux doctrines politiques et économiques opposées allaient vite s'accroître: c'était

le début de la guerre froide. L'URSS défendait bec et ongles le communisme et la dictature, tandis que les États-Unis défendaient le capitalisme et la démocratie. C'est pourquoi l'ONU créa, à la demande des États-Unis, la Commission temporaire des Nations Unies pour la Corée (UNTCOK) pour faciliter le retrait des troupes militaires et réunifier la Corée en tenant des élections

libres permettant d'élire un gouvernement unique et légitime. Rapidement, l'UNTCOK se buta à un défi titanesque. Les Soviétiques interdirent aux membres de la Commission regroupant neuf pays, dont le Canada, l'entrée au nord du 38^e parallèle. Ainsi, l'UNTCOK, renommée la Commission des Nations Unies pour la Corée (UNCOK), a tenu des élections libres dans le Sud le 10 mai 1948 et reconnu le vainqueur, Syngman Rhee, un farouche anticommuniste, comme le président légitime de toute la péninsule coréenne. Or, le 9 septembre 1948, la Corée du Nord allait se déclarer indépendante avec à sa tête Kim Il Sung, un farouche anticapitaliste. Malgré leurs différences idéologiques, les deux dirigeants voisins

avaient un objectif colossal en commun: réunifier la Corée selon leur propre idéologie. Une situation de plus en plus tendue naquit alors entre les deux jeunes pays et la paix ne tenait plus qu'à un fil. En fait, avant même le début officiel de la guerre, on estime que plusieurs confrontations avaient déjà provoqué 10 000 victimes.

Le déclenchement de la guerre

Le 25 juin 1950, vers 4h00 du matin, Kim Il Sung décida enfin de passer aux choses sérieuses. Clairement supérieure à son voisin du sud au niveau militaire grâce à l'appui de l'Union soviétique, son armée traversa la frontière dans le but de conquérir la Corée du Sud. Au bout de quelques semaines seulement, la mission semblait presque accomplie. En effet, Séoul, la capitale, avait été capturée le 28 juin et la quasi-totalité de la péninsule était désormais entre les mains des Nord-Coréens. Toutefois, ils avaient peut-être sous-estimé la réponse internationale.

« In the simplest terms, what we're doing in Korea is this: we're trying to prevent the Third World War. The aggression against Korea is the boldest, most dangerous move the communist Soviets made. »



Le Président américain Harry S. Truman

11 avril 1951

Informé par l'UNCOK, alors chargé de la surveillance en Corée, le Conseil de Sécurité des Nations Unies s'est réuni le jour même du début de l'invasion. Il adopta alors une résolution recommandant au pays membre « *d'apporter à la République de Corée toute l'aide nécessaire pour repousser l'assaillant et rétablir dans cette région la paix et la sécurité internationales* ». Pour ceux qui se demandent pourquoi l'URSS n'a pas exercé son droit de veto pour annuler cette résolution, la raison est fort simple: à l'époque, elle boycottait le Conseil étant donné que l'ONU ne reconnaissait pas la République populaire de Chine comme membre légitime, mais bien la République de Chine (Taïwan) à la suite de la guerre civile.



Le président Harry S. Truman, le 12 mars 1947

Rapidement, une coalition internationale de 22 pays menée par les États-Unis était en place. Le Président Truman avait un objectif clair en tête: selon sa doctrine, il fallait repousser l'assaillant communiste afin d'éviter que cette idéologie se répande comme une traînée de poudre dans le monde. Pour ce faire, il ne nomma nul autre que le célèbre général MacArthur à la tête des opérations.

Les rebondissements



La rive d'Incheon lors du débarquement

En septembre 1950, la contre-offensive tant attendue de la Force internationale des Nations Unies arriva. Le débarquement à Incheon fut un vaste succès. En peu de temps, les Nord-Coréens furent repoussés jusqu'au 38^e parallèle. Puis, contre toute attente, malgré les défis engendrés par la géographie montagneuse du terrain, les hommes de MacArthur repoussèrent les communistes jusqu'à la frontière de la République populaire de Chine.

La réplique ne se fit pas attendre trop longtemps. Dès la fin novembre 1950, les Chinois se joignirent à la guerre, ce qui permit à Kim Il Sung de reconquérir le nord du 38^e parallèle. Autrement dit, nous étions de retour à la case départ.

Une guerre, deux perdants

Des soldats prennent d'assaut une crête lors de la guerre de Corée (1951)

Après avoir essuyé ce revers, le général MacArthur souhaitait toujours conquérir toute la péninsule coréenne et il utiliserait l'arme nucléaire si nécessaire. Malheureusement pour lui, le Président Truman, sentant l'appui de la population américaine baisser peu à peu en raison de lourdes pertes humaines et matérielles pour un conflit à des milliers de kilomètres, l'a limogé. En remplacement, le Président désigne Matthew Ridgway, qui privilégiait lui aussi un accord de paix avec le statu quo.



Pendant plus de deux ans, les négociations n'arrivaient à rien. Pendant ce temps, les fronts des deux camps ne bougèrent que très peu, mais les victimes continuèrent de grimper. C'est finalement la mort de Staline qui a permis de faire avancer les négociations entre les deux rivaux qui réussirent à s'entendre. Le 27 juillet 1953, l'Union soviétique, les États-Unis et la Corée du Nord signèrent un armistice sans la Corée du Sud, ce qui mit officiellement fin aux combats avec une zone démilitarisée de 4 kilomètres à la frontière.

« la guerre de Corée aura fait plus de 2 millions de morts »

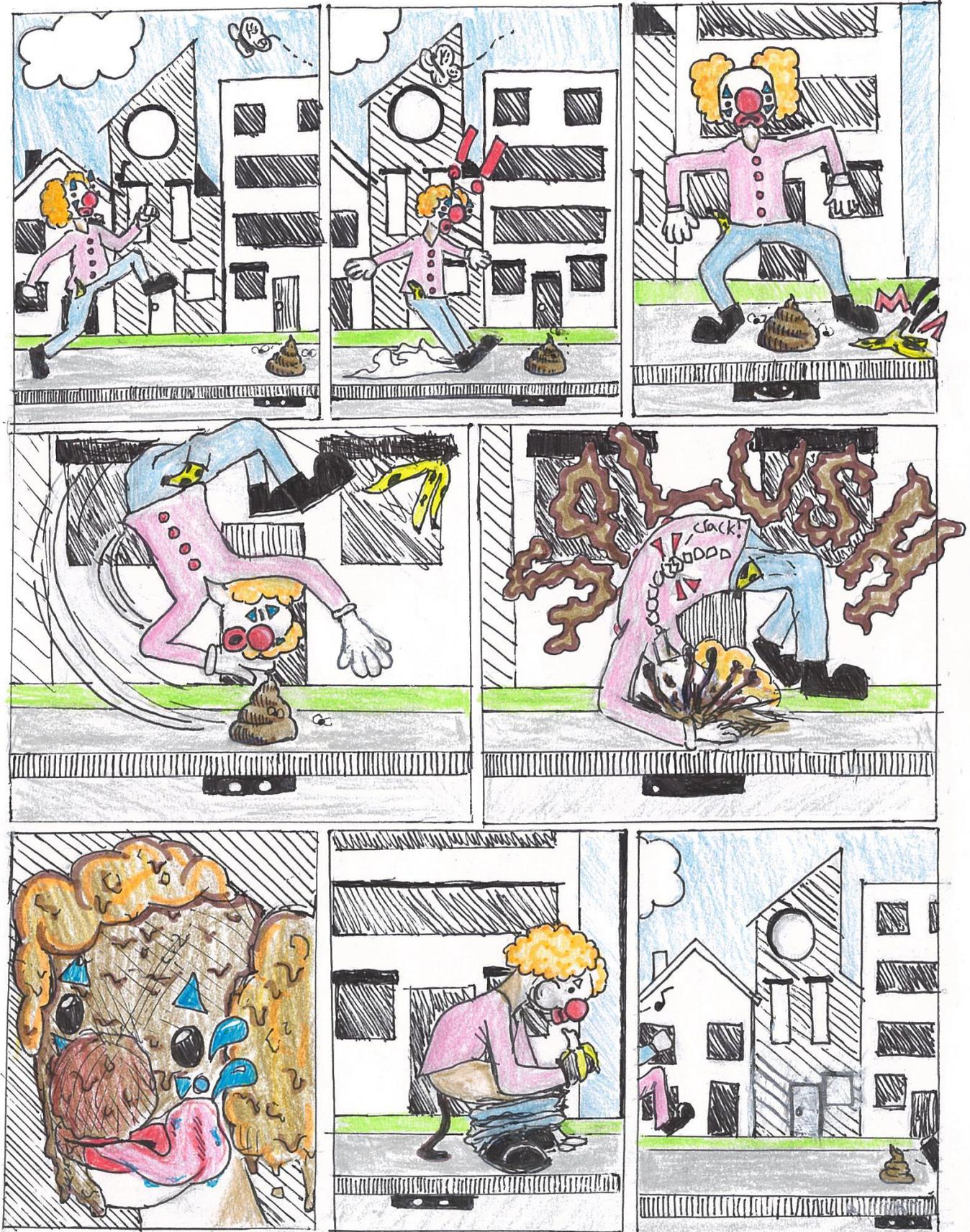
Le politologue Benoît Hardy-Chartrand

2 février 2018

Au final, la guerre de Corée aura fait plus de 2 millions de morts, sans compter les milliards en dommages matériels, les blessés et les réfugiés engendrés. Encore aujourd'hui, les relations entre les deux pays sont tendues et la réunification semble impossible, bien que les athlètes s'étaient présentés sous une seule bannière aux Jeux olympiques de Pyeongchang en 2018.

« C'est une guerre qui, officiellement, dure encore puisqu'elle s'est terminée sur un armistice, une interruption des hostilités et non pas un traité de paix auquel on n'est jamais parvenu. »

Donner à son prochain



Événements historiques dans *Forrest Gump*

Laura Guillemette

Vous avez peut-être l'impression qu'avec tout ce qui se déroule dans le monde, l'actualité change constamment et que vous êtes submergés de nouvelles informations. Pourquoi ne pas retourner dans le temps et en apprendre davantage sur des épisodes qui ont marqué l'histoire? Voici donc quelques événements qui sont apparus dans le film culte *Forrest Gump*.

La guerre du Vietnam

Forrest participe à la guerre du Vietnam avec l'armée américaine. Mais, comment a commencé cette guerre et quels ont été les principaux enjeux ? Dans les années 50, le Vietnam est divisé en deux parties : le Vietnam Nord et le Vietnam Sud. La différence politique entre les deux est flagrante. Le Vietnam Nord est un État communiste qui souhaite voir la réunification avec le Sud. Au Vietnam Sud, Diem, qui est en tête de la région, dirige un gouvernement autoritaire qui ne compte qu'un seul parti politique. Des citoyens en désaccord avec le gouvernement du Vietnam Sud décident de fonder Le Front de Libération National en 1959. Diem et son frère sont assassinés en 1963. Par la suite, le gouvernement américain (soutenait depuis plusieurs années le Vietnam Sud) envoie des troupes pour tenter de fragiliser le communiste du Nord. En 1968, Le Front de Libération National attaque des institutions du Sud. Après que l'armée américaine décide de partir, l'armée du Vietnam Nord y voit

l'opportunité de prendre le pouvoir du Sud. L'armée américaine décide ensuite de revenir et de les attaquer en retour. C'est finalement le 27 janvier 1973 qu'a lieu la signature des Accords de Paris qui demande aux Américains de se retirer du pays en échange de prisonniers vietnamiens. Le 30 avril 1975, le Vietnam Sud et le Vietnam Nord sont réunis et forment un seul pays.

Diplomatie du ping-pong

Un événement historique un peu moins connu qui est présent dans le film est lorsque Forrest se rend en Chine et participe à un tournoi de ping-pong. La diplomatie du ping-pong est le terme utilisé pour désigner la participation de plusieurs pays, dont le Canada, les États-Unis et l'Australie aux Championnats du monde, en 1971, au Japon. C'est en même temps que la Chine décide d'inviter ces pays à découvrir et visiter la puissance mondiale, isolée du public depuis de nombreuses années. Cette visite a grandement amélioré les relations entre l'Occident et la Chine.

Scandale du Watergate

À l'hôtel Watergate, Forrest avertit la sécurité lorsqu'il aperçoit un problème de lumière dans une chambre en face de lui, mais crée malgré lui le début d'un grand scandale. Le scandale du Watergate se déroule la nuit 17 juin 1972 à Washington, D.C, lorsque cinq personnes entrent par effraction dans les bureaux du Parti démocrate. Ils sont rapidement arrêtés peu de temps après et la police découvre sur eux du matériel, comme des micros et des numéros de téléphone de la Maison-Blanche pour faire de l'espionnage. En novembre 1972, Richard Nixon, un républicain, est réélu comme président des États-Unis. Peu à peu, le journal le *Washington Post* commence à publier des articles qui établissent un lien entre l'arrestation des individus et le financement de missions

d'espionnage contre le Parti démocrate. Une enquête est ouverte par le Sénat américain en mars 1973 et le public découvre, entre autres, que l'entourage du président avait mis en place une organisation pour espionner ses adversaires politiques. De plus, certains témoignages affirment que des fonds illégaux étaient utilisés pour financer la campagne électorale de Nixon. C'est finalement le 8 août 1974 que Richard Nixon démissionne de son poste de président des États-Unis.

Et autres...

Plusieurs autres événements ont aussi marqué le film, comme la déségrégation des écoles, le mouvement hippie et le premier homme à marcher sur la Lune.



Cette photo par Auteur inconnu est soumise à la licence [CC BY-NC-ND](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)



Cheminée

Alicia Martin



Minerva envoyait des centaines de curriculum vitae par les voies magiques de l'internet qui s'assuraient de transmettre ses candidatures pour ne presque jamais recevoir aucune réponse. Elle scrollait sans penser le long des offres d'emploi sur *indeed* quand elle a contemplé l'opportunité de travailler comme agent de ménage dans un cégep, elle n'avait jamais eu la chance de mettre les pieds dans ce genre d'établissement scolaire. Très jeune, elle était arrivée à Toronto et avait fait l'école en anglais avant que sa famille ait la chance de déménager dans la partie francophone de son pays d'accueil. À ce point, elle avait déjà abandonné l'éducation, mais elle se demandait parfois quel genre d'élève elle aurait pu être si les circonstances avaient été différentes. Elle postula sur le champ. Quelques heures passèrent au rythme des candidatures sans réponse, quand Minerva apprit qu'on l'engageait au cégep. Ce fut simple comme ça, sans entrevues, sans appels téléphoniques, sans questions. Dans sa boîte de réception, elle reçut un courrier qui l'informait qu'elle travaillait désormais pour le cégep de Garneau dans la brigade du nettoyage. Sur le coup, Minerva pensait avoir été piégée par une fausse offre d'emploi sur le site, mais quelque chose à l'intérieur d'elle voulait y croire. Ainsi, le lendemain, elle se déplaça sur les lieux pour en avoir le cœur net. Elle allait se rendre au bureau de la réception toute malaisée en tentant d'expliquer qu'elle avait à parler au responsable de l'équipe d'entretien au sujet de son embauche. Elle anticipait déjà la déception, sauf qu'elle n'eut pas l'occasion de franchir le seuil de la porte qu'on l'intercepta par son prénom.

-Minerva !

Une vieille femme blanche en veston de velours se tenait sur le trottoir devant elle avec un sourire complaisant aux lèvres, les mains jointes derrière le dos dans une posture d'attente.

-Minerva, je t'attendais. Viens ! Entre ! Nous allons commencer.

Personne ne s'était présenté. Mais la jeune femme reconnut le *leadership* d'une employeuse. Après tout, elle l'avait engagée, et connaissait, d'emblée, son prénom. Il n'y avait rien de logique dans cette suite

Littérature – Nouvelle

d'événements, mais le travail avait déjà perdu toute sa logique dans l'esprit de Minerva. Cette situation et le personnage excentrique qu'elle suivait, à présent, à l'intérieur du cégep, l'amusaient.

-Minerva tu verras, il y a beaucoup de travail, j'ai besoin que tout soit impeccable ...

Son guide dévalait les couloirs et parlait au rythme effréné de ses pas sans s'arrêter. Elle décrivait les locaux, pavillons et placards à balai. Elle détaillait les responsabilités, les procédures, etc., c'était un flot de paroles interminables et jamais, une seule fois, son interlocutrice ne se donna la peine de remarquer que Minerva ne l'écoutait déjà plus depuis la deuxième phrase. Dans son esprit, nettoyé, ce n'était pas sorcier non plus. Elle se contentait de suivre la cadence et de profiter de la visite guidée pour se perdre dans ses pensées. Jusqu'à ce que la femme s'arrête brusquement et se retourne pour fixer Minerva droit dans les yeux, l'obligeant à vraiment écouter ce qui allait suivre.

-Et Minerva ! les vendredis, tu travailleras le soir jusqu'à ce que je te donne personnellement la permission de quitter tu comprends. Tout le monde travaille le vendredi, c'est la journée la plus importante de ta semaine. Le reste, ça m'est égal. Tu peux être malade ou prétendre l'être, mais le vendredi, tu te présentes et ton temps m'appartient. Est-ce bien clair?

-Oui, madame ... Elle hésita sur comment l'adresser.

-Madame Smoke, Jaseline Smoke. Bienvenue dans l'équipe Minerva tu es engagée.

Ainsi prit forme le nouvel emploi de Minerva, qui consistait à nettoyer un cégep du mieux qu'elle pouvait sans déranger les activités d'apprentissages. La première semaine s'écoula rapidement. Minerva vivait la tête dans un nuage. Ces moments préférés étaient ceux où elle pouvait observer du coin de l'œil les cégépiens défilier dans leurs vies étudiantes. Ce n'était pas de l'envie qu'elle ressentait pour eux, mais plutôt une passionnante curiosité. Ils faisaient tous partie du fantasme qu'elle s'était créé dans lequel elle était elle aussi étudiante, ils étaient tous des potentielles connaissances de l'autre version d'elle-même qu'elle s'était fabriquée dans sa tête. Ils auraient tous voulu côtoyer cette Minerva studieuse et radieuse, pleine de passion et d'espoir pour son avenir. Ça aurait été génial ! Mais elle n'eut pas longtemps le temps de continuer à rêver à ces fantaisies que vendredi arriva à l'horaire et qu'elle découvrit la véritable nature de son nouveau travail.

Vendredi, elle remarqua que Madame Smoke était beaucoup plus présente que dans les derniers jours, elle en avait presque oublié son existence. Minerva et ses nouveaux collègues étaient maintenant sous constante surveillance et une étrange atmosphère de stress planait, dans l'air, à cause de l'énergie qui émanait de la supérieure. Elle avait le regard fuyant comme un animal de proie qui scrute son environnement à la recherche des prédateurs. Ses yeux de vautour ne les lâchaient pas une seconde. La journée passa ainsi lentement et sans beaucoup de plaisir et, quand le soleil se coucha, la fatigue gagna la jeune concierge, qui n'avait pas pris beaucoup de repos dans son travail. Les élèves vidèrent l'établissement pour le weekend, alors que les heures passaient et que les tâches de nettoyage s'accumulaient sur le dos des employés qui en avaient déjà assez. À neuf heures, ils fermèrent les portes au public et Minerva commença à douter qu'elle allât, un jour, pouvoir sortir d'ici. Madame Smoke gardait toutes les issues comme un cerbère et, chaque fois qu'elle pensait échapper à son regard de harpie, elle se faisait surprendre par deux gros globes oculaires exorbités, qui lui foutaient la trouille.

Littérature – Nouvelle

La vraie action commença à minuit pile. Dans le cégep, se firent entendre douze coups de cloches qui étaient inconnus de Minerva. Puis, Madame Smoke appela tout son personnel rassemblé dans la cafétéria principale à former un rang devant elle, telle une file d'écoliers. Ce qu'ils firent tous sans rouspéter pour traverser la passerelle et transitionner aux bâtiments de l'aile est. Le peloton défilait en parfait silence dans les couloirs vides sans poser de question. Ils arrivèrent dans le F pour emprunter un passage souterrain dont Minerva ignorait l'existence. Le chemin était sombre et humide, Madame Smoke tenait, au-devant, une lampe qui éclairait mal derrière où Minerva et les autres se trouvaient plongés dans l'obscurité. C'est à ce moment qu'elle aurait voulu poser des questions, mais le silence qui l'entourait la poussait à se taire. Le couloir prit un tournant vers la droite et puis un autre pour remonter et les mener à destination. Leur leader leur ordonna de se tenir en ligne à l'horizontale et de garder le rang au garde-à-vous immobile et en silence, et puis elle disparut. Minerva l'observa partir et s'efforça de décrire l'endroit où on l'avait amenée. C'était une grande salle entourée de fenêtres à carreaux qui donnaient sur un beau ciel étoilé. La jeune femme ne connaissait rien aux mécaniques, mais cet endroit ressemblait à une salle des machines. Il y avait, au centre de la pièce, toutes sortes de boîtes métalliques reliées par de gros tuyaux solides qui devaient servir à faire circuler des liquides ou des gaz. Par-ci, par-là, on trouvait des postes de commande remplis de boutons qui lui rappelaient la centrale nucléaire dans l'émission les *Simpson*. Mais, c'est l'élément central de la salle qui retenait son attention. Il s'agissait d'un fourneau d'une grosseur titanesque qui s'étirait, jusqu'au plafond, à travers une cheminée qui s'échappait du toit pour rejoindre le ciel. Minerva avait aperçu cette cheminée de l'extérieur, plusieurs fois, sans vraiment comprendre à quoi elle pouvait bien servir. L'air était lourd et difficile à respirer parce que, bien que la grande partie de la combustion du four s'échappe par la cheminée, il y avait des fuites qui laissaient s'échapper de la vapeur dans la pièce. L'odeur était nauséabonde, pire que celle de la suie. Les secondes passaient et Minerva se demandait vraiment ce qu'il pouvait bien faire cuire dans cet énorme feu. Soudain, on entendit Madame Smoke revenir, mais il y avait plusieurs autres paires de pas qui l'accompagnaient. Minerva put apercevoir, à travers l'écran de fumée, qu'il s'agissait d'une longue file de corps anonymes. Quand ils s'approchèrent, elle put discerner qu'il s'agissait de jeunes personnes, probablement des cégépiens à en juger à leur apparence. Elle n'était pas certaine, mais elle crut en reconnaître quelques-uns qu'elle avait vus dans les couloirs. Ils avaient des visages amorphes, certains abordaient l'apparence d'avoir pleuré précédemment, ils paraissaient tous fatigués et résignés. Minerva ne comprenait toujours pas pourquoi ils étaient tous réunis dans cet endroit. Madame Smoke prit la parole pour l'éclairer.

-Nous avons tous l'honneur d'être réunis ici ce soir pour accomplir la tâche qui nous est assignée d'accomplir jusqu'au bout le ménage du cégep. En effet, l'établissement d'enseignement supérieur du cégep de François-Xavier Garneau s'est donné pour mission d'atteindre les plus hauts standards de propreté physique, mais aussi intellectuelle, c'est pourquoi, depuis 1969, c'est la tradition de mener à bien des opérations de nettoyage qui permettent de garder un certain niveau d'excellence dans notre corps étudiant. Cette semaine, particulièrement, beaucoup d'élèves ont sombré dans la médiocrité et ont vu leur cote *R* descendre en dessous de 20, ce qui est absolument inacceptable dans un contexte académique de niveau élevé. C'est pourquoi nous leur dirons au revoir et prendrons les mesures nécessaires pour qu'ils ne salissent plus jamais la réputation du cégep Garneau. Wilson ! Marcus ! et Bénédicte ! s'il vous plaît. Les trois agents d'entretien interpellés s'avancèrent sans hésitation et prirent tous deux cégépiens de chaque main pour les traîner de force en direction de l'énorme fourneau et ils jetèrent le contenu de leur

Littérature – Nouvelle

bras dans les flammes. Minerva se mit à hurler de stupeur alors qu'ils refermèrent les portes du four pour étouffer les cris des adolescents qui brûlaient vivants à l'intérieur.

-On continue! Ordonna, Madame Smoke.

Mais Minerva n'en pouvait plus, elle quitta le rang et se jeta au coup de cette vilaine femme.

-Mais, qu'est-ce que vous faites là ? Vous tuez ces enfants ! Ils meurent ! Vous ne pouvez pas vous permettre d'assassiner des gens, de les brûler vifs. C'est de la torture. C'est abominable. Minerva peinait à prononcer sa tirade parce qu'elle était tellement choquée qu'elle pleurait de rage, son interlocutrice l'interrompit d'un ton doux en lui caressant l'épaule.

-Ma pauvre Minerva, vous n'avez rien compris. Bien sûr, nous n'assassinons personne ce soir, ces jeunes gens sont confortablement installés dans leur lit ou en train de sortir en boîte de nuit ou va savoir. Ce que vous voyez ici présentement, ce sont leurs représentations alternatives d'étudiants, une fraction de leur âme qui se visualise aux études. C'est seulement cette manifestation de leur personne physique que nous détruisons ce soir, parce qu'elle ne leur sera plus utile dans le futur. Le travail que nous accomplissons maintenant n'est pas des plus glorifiants, mais il est essentiel, sinon quoi, ces pauvres gens continueraient à errer dans les couloirs du cégep comme des fantômes des élèves qu'ils ont, un jour, été. Il est impératif de mettre fin aux souffrances de ces pauvres âmes qui n'ont plus leur place dans un contexte académique, tu comprends ?

Minerva avait compris, le temps et l'espace s'étaient figés, alors que, derrière elle, les élèves continuaient d'être conduits à la cheminée. Une partie de son âme s'était reconnue dans le discours de la vieille dame, comme un souvenir ancien, qu'on retrouve un jour comme une évidence. Elle posa son regard sur ces collègues et c'était presque comme si elle pouvait apercevoir la partie d'eux qu'ils avaient dû abandonner pour faire ce travail. Non, Minerva n'était plus en colère, elle ne ressentait plus de tristesse, tout d'un coup, elle comprenait exactement le travail qui lui était assigné de faire. Madame Smoke le lut dans son regard et apposa une nouvelle fois sa main sur son épaule pour lui dire doucement.

-C'est toi qui vas faire la dernière, d'accord ?

Obéissant, Minerva se retourna et découvrit que la foule initiale s'était évaporée. Au bout complètement, il ne restait qu'une jeune fille. La concierge dut accomplir quelques pas pour se rapprocher et vraiment la reconnaître. Elle était fine et avait l'apparence timide, elle avait la peau foncée et un cheveu tressé en nattes. L'étudiante la fixait avec ses grands yeux noirs suppliants pour que Minerva la reconnaisse. C'était elle, mais à un âge révolu. Elles se prirent la main et marchèrent ensemble vers la chaleur et la lumière de la cheminée. Minerva s'abaissa légèrement à la hauteur de la jeune fille en la regardant droit dans les yeux, comme, pour la dernière fois, dans un miroir du passé. Puis, elle lui chuchota « ça va bien aller » avant de l'attraper brusquement par la taille pour la jeter tête première dans l'incinérateur. Après ce jour, Minerva ne rêva plus jamais de revenir aux études.

Fin

DÉFILÉ DE MODE DE GARNEAU TRAVAIL

UN VOYAGE À TRAVERS L'UNIVERS

Le vendredi 21 mars dernier, Garneau Travail a présenté son défilé de mode en nous faisant voyager d'un univers à l'autre. Le comité du journal tient à féliciter cette belle équipe, les bénévoles et tous les mannequins qui ont contribué à créer cette ambiance magique. *Photos par Ayli Girard.*



DÉFILÉ DE MODE DE GARNEAU TRAVAIL



TU AS QUELQUE CHOSE À DIRE?

IMPLIQUE TOI DANS LA CRISE



PASSE À L'ASSO OU CONTACTE
LOU'ANN THIBEAULT PAR MIO